

# *La Grièche*



 **natagora**  
Entre-Sambre-  
et-Meuse

  
**LE VIROINVOL**  
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique  
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse  
N°74 – Juin 2023



## L'Accenteur mouchet (*Prunella modularis*)

Par Thierry Dewitte (texte), Sabine Malo et Jean Delacre (photos)

### Il y a déjà quelques années...

Quand j'ai débuté l'ornithologie, vers l'âge de seize ans à Nivelles, j'ai vite déterminé mon premier accenteur. Nous avions l'habitude, après chaque repas, de secouer au dehors la lavette qui venait de servir à essuyer la table. Juste au pied de la porte vitrée de la cuisine. Quelques minutes après, un oiseau de type moineau, mais à bec fin, surgissait du pied de notre longue haie de troènes et picorait les miettes. Observé à moins de deux mètres et à loisir, en observer les caractéristiques et lui mettre un nom furent donc choses aisées.

Ensuite, je l'ai découvert, chaque printemps, chantant du haut d'un cyprès d'ornement isolé, au milieu de la pelouse. Et ainsi, il m'est devenu familier.

Puis, vers l'âge de 20 ans, Jean-Michel Charlier et moi avons décidé de guider une première excursion au départ du joli village de Monstreux, pour Aves-Bruxelles (qui couvrait le Brabant à l'époque).

En effet, nous avons tous deux beaucoup progressé en assistant à des activités de reconnaissance ornitho, comme celles proposées à Harchies ou dans la vallée de la Dyle, ..., mais aucune n'était effectuée dans les environs de Nivelles. Plutôt que nous lamenter, nous avons donc décidé d'en organiser une, même si cela nous stressait un peu.

Arrive le jour J, en avril 1980 : les premières voitures arrivent, pimpantes et toutes de grosse cylindrée. Certaines personnes se connaissent, se saluent, échangent quelques nouvelles. Comme, « Ah, je reviens du Sénégal et j'ai vu... », « Super, moi du Kenya et ... ». Groupes, le stress monte d'un cran. Et l'excursion guidée commence. Tout se passe au mieux, les oiseaux sont au rendez-vous dont assez rapidement un bel Accenteur mouchet, posé bien en évidence et pas pressé de changer de poste de chant... Tout le monde se bouscule aux rares longues-vues, passant et repassant pour bien l'admirer... L'activité terminée, il est midi, les participants nous saluent et nous remercient : « ...*Tout particulièrement pour la belle observation de l'Accenteur mouchet, espèce que nous n'avions jamais vue, une belle coche* ». Surpris de cela, mais rassurés, nous nous sommes alors dit qu'il y avait 'une place' pour nos futures guidances. Ouf !

### Discret, joli et tout en nuances

Aussi dénommé le *traîne-buisson*, il a l'habitude de vivre plutôt au niveau du sol tout en étant, si possible, caché. En sautillant ou à petits pas, il s'y nourrit d'une grande diversité de graines et, en complément, d'araignées ou d'insectes. Ces aliments se ramollissent dans son jabot, grâce à de petits cailloux qu'il ingère à cet effet. Malgré un bec évoquant un régime d'insectivore, il dépend beaucoup des plantes à graines, ce qui lui permet de bien supporter les hivers dans nos contrées et donc d'être sédentaire. Mais il ne peut absorber que de petites graines. C'est pourquoi il profite des déchets qui tombent des mangeoires.

La population pourrait mal supporter de longues périodes de neige en couches épaisses, mais c'est devenu bien rare.



*Photo 1 : Jean Delacre, le Baquet nord (Agimont), au sol, dans un roncier.*

Il vit plutôt à l'abri des regards, mais dès février il se révèle, chantant, perché à quelques mètres de hauteur, bien en vue, ne recherchant pas le point le plus élevé de son territoire. C'est en cette période que la densité des couples est manifeste. Par exemple, dans mon quartier, une centaine de mètres à peine sépare chaque chanteur.

Le plumage de l'Accenteur mouchet est joliment rayé de brun noir sur le dessus et sur les côtés. Des liserés roussâtres, gris et brun-roux le décorent, tout en lui composant un camouflage d'une grande efficacité. Le gris est assez dominant sur la tête et le cou, encore nettement plus marqué chez le mâle que chez la femelle, plus brune. Elle assume la construction du nid, placé à environ 1,5m de hauteur, bien dissimulé au cœur d'une structure très dense de branchettes (bocage, bois) ou profitant de la présence d'arbustes au feuillage persistant (parcs, jardins). Une première nidification se déroule vers la mi-avril/mi-mai, suivie d'une seconde fin juin/début juillet (elle-même précédée d'une seconde période de chant, plus courte). La femelle couve de 12 à 14 jours, les jeunes étant élevés par le couple durant 10 à 14 jours au nid. Le mâle achève seul de nourrir les jeunes volants, tandis que la femelle se prépare à une seconde nichée. Au total, le cycle de reproduction dure ainsi de 5 à 6 semaines.

Fin septembre, une migration nocturne est entreprise par des accenteurs provenant du nord et de l'est, régions soumises à des hivers trop rigoureux. Le voyage se prolonge sur une partie de la matinée, ce qui nous permet d'entendre parfois son cri particulier. Les Accenteurs mouchets migrateurs effectuent souvent leur voyage seuls, volant assez haut. Ils retournent chez eux en mars-avril, le printemps étant très tardif dans leurs contrées d'origine.



*Photo 2 : Sabine Malo, Mazée, posé sur le haut d'un roncier, chantant cette fois.*



### Silence, je chante !

Dans le brouhaha des chants du petit matin, le sien paraît bien ténu. Que peut-il contre ceux du troglodyte ou de la grive ? Heureusement qu'il se perche en évidence, on peut alors se concentrer pour l'écouter. Il produit une suite très rapide de strophes aigües composant une phrase répétée à intervalle régulier de quelques secondes. Pour la mémoriser aisément, on pourrait l'associer à « *C'est ici que je suis, c'est ici que suis, c'est ici que je suis assis* », à dire très vite. On peut l'entendre dans tout type de paysages où des buissons et des arbustes forment une végétation assez dense par place, alternant avec de petits espaces ouverts. Ainsi, il ne fréquente pas les futaies dépourvues d'un sous-bois riche et varié ni les grands espaces agricoles.

**Photo 3 : Sabine Malo, Mazée, attitude bien typique, chantant au sommet d'un sureau.**

### Pour terminer, encore une histoire...

Fagnolle, printemps 1985. Un prunier s'est écroulé durant l'hiver. Je le tronçonne et rassemble toutes les branches en un gros tas. Puis, à chaque fois que je vais nourrir les poules, au petit matin, un accenteur chante à trois mètres de moi, posé sur le haut du tas.

Un jour, le chant s'interrompt brutalement. Je tourne la tête et voit un épervier mâle posé en lieu et place de l'accenteur. Ce dernier s'est réfugié dans l'entrelacs des branches, au plus profond du tas. Je ne bouge pas. L'épervier est indifférent à ma présence, trop occupé à observer le volume de branchages, tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite. Soudain, il disparaît dedans, à pattes. Quelques secondes s'écoulent, du bruit, un cri et l'épervier en ressort, l'accenteur serré dans une patte. Après une brève pause, il s'envole.

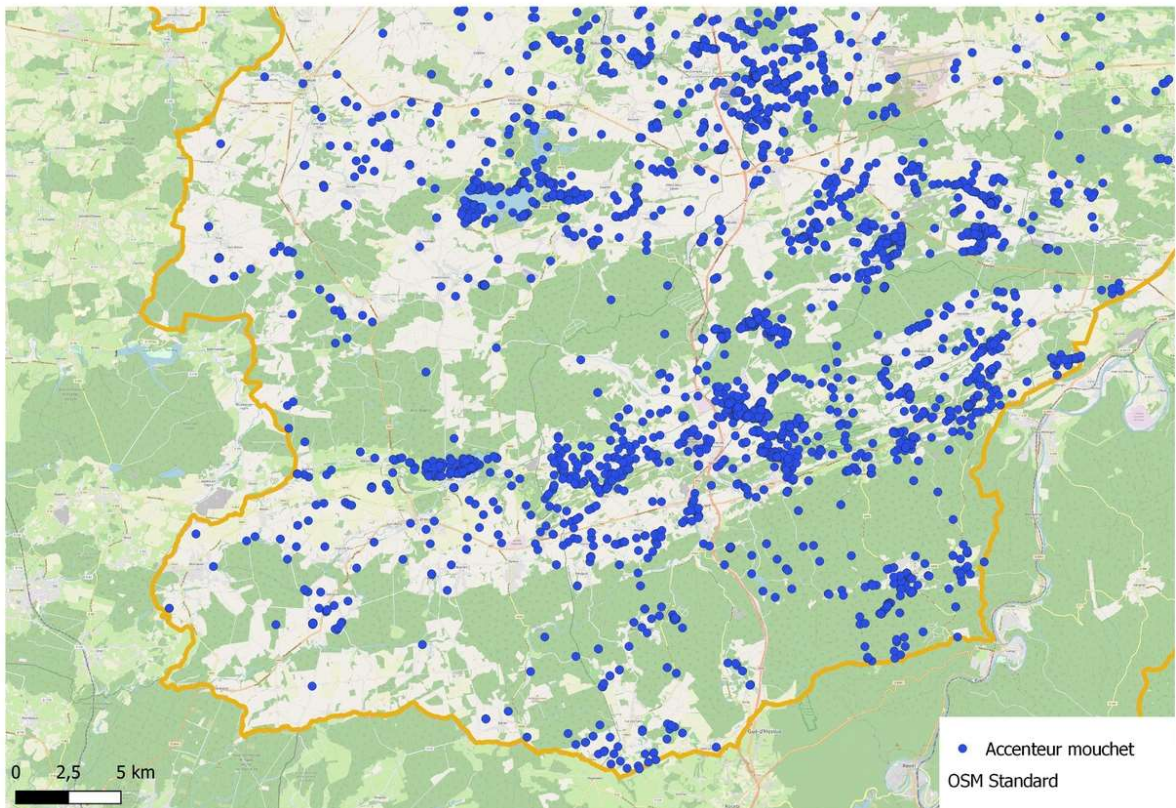
Un peu triste, je m'en retourne. Mais quelques jours après, j'ai la surprise d'entendre à nouveau le chant d'un Accenteur mouchet ! Un autre mâle profite déjà du territoire libéré, posté au même endroit...

Pour en savoir plus, lire : Géroutet Paul,  
*Les passereaux III. Des pouillots aux moineaux.*  
Delachaux et Niestlé, Neuchâtel Paris, 287 p.

**Photo 4 : Sabine Malo, Niverlée, cette fois posé sur un prunellier en fin de floraison.**







*Carte 1 : Répartition régionale de l'Accenteur mouchet. Bien que d'origine forestière, c'est dans le bocage et les villages qu'il est le mieux représenté, confirmant sa préférence pour les paysages semi-ouverts. Merci à Arnaud Laudelout pour la carte !*



*Photo 5 : Sabine Malo, Mazée, mai 2023, au pied d'une haie, parmi les Compagnons blancs...*



# La Grièche

N°74 – Juin 2023

## SOMMAIRE

- Photo de couverture : L'Accenteur mouchet p. 1
- La chronique de l'hiver dernier p. 6
- État des lieux sur les récents aménagements à l'étang de Virelles p. 28
- L'hiver sur le plateau de Bieure p. 36
- Une petite note... de musique ? p. 40
- « Purple rain » p. 42

 **natagora**  
Entre-Sambre-et-Meuse

Cercles des Naturalistes  
de Belgique asbl



## COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,  
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,  
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,  
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,  
MICHAEL LEYMAN.

## Chronique d'un hiver peu lumineux ...

Les BEH recueillent une bonne partie des observations remarquables de la période avec 3 espèces de plongeurs, des Macreuses brunes, un Grèbe jougris, un Plectrophane des neiges... mais surtout, on y enregistre le passage d'un Goéland à bec cerclé, repéré grâce à sa balise. Pas de Fuligule milouinan cet hiver, par contre, des Cygnes chanteurs et des Harles piettes qui voyagent entre les BEH et Roly. Ce dernier site attirera aussi 3 Oies de la toundra.

À Virelles, une seule donnée de Butor étoilé, un Chevalier culblanc qui s'attarde et la Bouscarle de Cetti maintenant bien installée. Le Plectrophane des neiges est particulièrement familier à Marbaix-la-Tour. Citons encore une Buse pattue à Villers-le-Gambon et quelques petites bandes de Moineaux friquets, ici et là, ce qui redonne un peu d'espoir pour cette espèce fortement raréfiée.

*Philippe Deflorenne*

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur :

<http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est :

[lagrieche@gmail.com](mailto:lagrieche@gmail.com) ou par courrier postal : 212, rue des Fermes à 5600 Romedenne.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : [lagrieche.photos@gmail.com](mailto:lagrieche.photos@gmail.com)

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier.

Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/esm>, rubrique « nos publications ».

Pour le comité de rédaction,

*André Bayot et Jacques Adriaensen*

# LA CHRONIQUE

## DECEMBRE 2022 – FEVRIER 2023

Dans l'ensemble, les trois mois de l'hiver ont tous été plus doux et plus sombre que la moyenne. L'hiver a commencé par une longue période de gel. Après une transition rapide, cette période a été suivie d'une autre, plus chaude, qui s'est poursuivie en janvier. Les journées autour du changement d'année furent les plus remarquables par leur douceur. Le 31 décembre, la température maximale a atteint 16,3°, et le premier jour de la nouvelle année, une température maximale de 15,2° a été enregistrée. Ce sont deux records absolus pour cette période de l'année.

Par ailleurs, on peut noter un mois de janvier très maussade et un mois de février bien trop sec.

### L'hiver 2022-2023 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'hiver 2022-2023 à Uccle (de décembre à février) pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m <sup>2</sup>	jours	heures:minutes
<b>HIVER 2022-2023</b>				
Hiver 2022-23	5,0	215	54	151 :44
Normales	4,1	228,6	55,2	180 :17
<b>DECEMBRE 2022</b>				
Décembre 2022	4,2	110,5	18	37 :53
Normales	4,3	87,4	19,4	48 :35
<b>JANVIER 2023</b>				
Janvier 2023	5,2	91,1	24	32 :34
Normales	3,7	75,5	18,9	59 :04
<b>FEVRIER 2023</b>				
Février 2023	5,9	13,3	12	81 :16
Normales	4,2	65,1	16,9	72 : 54

(\*) Définition des niveaux d'anormalité :

Niveaux d'anormalité des valeurs
Valeur proche de la norme
Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur la plus élevée/faible depuis 1991



**Abréviations :**

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse    BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC= Mesures agroenvironnementales et climatiques

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau    <https://aves.natagora.be/coa/rhoe>

**Plongeon catmarin** (*Gavia stellata*) : Aux BEH, les deux catmarins déjà présents en novembre sont rejoints par un troisième le 03/12 qui ne restera qu'une journée.

**Plongeon arctique** (*Gavia arctica*) : Le 02/12, un individu de première année calendaire a fait une halte de 24 heures sur les BEH, en compagnie des 2 catmarins déjà présents à cette date.

**Plongeon imbrin** (*Gavia immer*) : Le 15/01, et ce pendant un mois, un magnifique juvénile aux motifs très écaillés sur le dos séjournera aux BEH.



*Plongeon imbrin - 15 01 2023 - BEH - © Pascal Deruyver*

**Grèbe castagneux** (*Tachybaptus ruficollis*) : La plupart des mentions proviennent, comme chaque hiver, des BEH où, lors du DHOE du 15/01, 11 ex. sont dénombrés. Notons également ces 7 ex. à Roly le 06/12 et 1 ex. en hivernage sur l'Eau Blanche, à Nismes, où les aménagements *Walphy* offrent à certains endroits des zones d'eau plus profondes.

**Grèbe à cou noir** (*Podiceps nigricollis*) : C'est encore aux BEH qu'il fallait se rendre pour voir ce petit grèbe, devenu moins rare en hiver dans notre région. Un individu stationnera sur le site du 03 au 06/12.

**Grèbe jougris** (*Podiceps grisegena*) : Une des vedettes de cette période aux BEH où, à partir du 15/01 et pendant plus d'un mois, un jougris internuptial est noté, parfois même en compagnie du Plongeon imbrin et des 2 catmarins.



**Grèbe huppé** (*Podiceps cristatus*) : Contrairement à certains hivers, le Grèbe huppé sera vu que sur les 3 grands plans d'eau de la région et les étangs de Bailièvre et de Sivry. La palme revient aux BEH avec ces 196 ex. comptabilisés durant le DHOE le 18/12. De leur côté, Virelles et Roly accueilleront tout au plus une dizaine d'ex. à la fois.



*Grèbe huppé - 10 02 2023 - BEH - © Roland Fromont*

**Grand Cormoran** (*Phalacrocorax carbo*) : On compte jusqu'à 179 ex. aux dortoirs des BEH le 18/12, tandis qu'à celui de Virelles, le maximum sera de 88 ex. le 15/01, avec un ratio de 65 adultes pour 23 immatures. Enfin, à Roly le 28/01, on indique une majorité d'oiseaux en plumage nuptial sur les 31 ex. dénombrés. Des cormorans sont également signalés en passage à Thy-le-Château, Olloy-sur-Viroin, La Prée, Morialmé, Treignes, Saint-Aubin, Tarcienne, Romedenne et Petigny où un ex. a cherché à se poser sur l'Eau Noire.

**Butor étoilé** (*Botaurus stellaris*) : Le 09/02, un exemplaire est surpris longeant le bord ensoleillé de la roselière de Virelles, avant de s'y engouffrer et d'y disparaître. Ce sera l'unique observation du *taureau des roselières* pour cette période.



*Butor étoilé - 09 02 2023 - Virelles - © Jean-Marie Schietecatte*

**Héron gardeboeufs** (*Bubulcus ibis*) : Un ex. au Vivi des Bois le 27/12 et un autre à Olloy-sur-Viroin, le 27/02.

**Grande Aigrette** (*Casmerodius albus*) : À l'hiver 2004, on enregistrait 90 données de Grandes Aigrettes, contre 135 en 2007 et 250 en 2013. Durant cette chronique, elle rencontre une nouvelle fois les suffrages de nombreux ornithos, avec 663 mentions. Pour les maxima, notons 7 ex. aux BEH le 03/12, 81 ex. au dortoir de l'étang d'Oise à Seloignes, le 21/01 et 38 ex. à Virelles le 28/02. Sur ce dernier site fin décembre, pointons encore un individu trouvé mort par le conservateur, le bec ensanglanté, probablement victime d'un tir.



**Héron cendré** (*Ardea cinerea*) : Moitié moins d'encodages pour cette espèce que pour sa cousine. Le 18/12, le cadavre d'un héron est signalé, piégé dans la glace au Pont Napoléon à Mariembourg, sans que son observateur puisse deviner la cause de sa mort. Plus joyeux, 21 nids sont occupés le 24/02 à Virelles et, au même moment, le maxima est atteint pour la période, avec 50 ex. comptabilisés aux BEH.

*Héron cendré*  
27 11 2022  
Couvin  
© Lauvi

**Cigogne blanche** (*Ciconia ciconia*) : La première donnée de cette chronique nous vient d'Agimont, le 13/01, où 2 cigognes sont découvertes dans une prairie, en compagnie de 24 Grandes Aigrettes et de 6 Hérons cendrés. Plus aucune mention avant le 07/02, où, à Virelles, 3 candidats nicheurs sont remarqués par Romain Bruffaerts, le nouveau chargé de projet au Parc National, en place à l'Aquascope. Le 12/02, 10 ex. sont observés en halte dans des arbres en plein village à Froidchapelle. Un beau groupe de 37 ex. est renseigné le 19/02 à Saint-Aubin et, le 27/02, ce sont 17 ex. qui survoleront Mariembourg d'ouest en est, avant d'être signalés à nouveau, mais tournoyant dans le ciel de Philippeville !

**Spatule blanche** (*Platalea leucorodia*) : Le 15/12, unique donnée avec ces 2 ex. de cette espèce au bec si particulier, posés sur la glace à Virelles, en compagnie d'une dizaine de Bernaches du Canada.

**Cygne tuberculé** (*Cygnus olor*) : Ce cygne, symbole des parcs et étangs, est majoritairement mentionné sur nos 3 grands plans d'eau, avec 41 ex. aux BEH le 03/12, 24 ex. à Roly le 21/01 et 6 ex. le 25/02 à Virelles. Il est également noté à Nismes, Frasnes-lez-Couvin, Vaucelles, Gozée et Rance.



**Cygne chanteur** (*Cygnus atratus*) : C'est le surlendemain de la Saint-Éloi, le 03/12, que sont arrivés 8 Cygnes chanteurs, 3 adultes et 5 jeunes, à Roly. Ils y séjourneront jusqu'au 13/02. Ensuite, du 09 au 13/12, 2 adultes transiteront par Virelles et les BEH.

**Oie de la toundra** (*Anser serrirostris*) : Trois ex. de cette oie, auparavant considérée comme sous-espèce de l'Oie des moissons, sont signalés en halte à Roly, du 12/02 au 21/02.

**Oie rieuse** (*Anser albifrons*) : Au cours du moins de février, 2 ex. hivernent aux BEH, un adulte et un immature.



*Oie rieuse - 25 01 2022 - Soumoy - © Charles Henuzet*

**Oie cendrée** (*Anser anser*) : Une poignée d'observations pour des ex. isolés sur les plans d'eau majeurs de la région, avant le retour des premières migratrices qui arrivent du sud-ouest, le 04/02 aux BEH. Elles se poseront quelques minutes avant de reprendre finalement leur migration vers le nord-est. Le 16/02, 7 ex. sont également surpris en vol nord à Macon.

**Bernache du Canada** *Branta canadensis* : Triste record pour notre région, enregistré par Hugues Dufourny à Silenrieux : il y dénombre un total de 1 395 ex. le 13/12.

**Bernache nonnette** *Branta leucopsis* : De un à trois ex. sont repérés tout au long de la période, souvent parmi des troupes du 'Canada', aux alentours des BEH. Ce sont probablement les mêmes que l'on surprend à Virelles entre le 25/12 et le 05/01.

**Ouette d'Égypte** *Alopochen aegyptiacus* : Chaque spot de la liste suivante connaît à tour de rôle un maximum : 19 ex. le 07/12 à Yves-Gomezée, 12 ex. le 14/12 à Virelles, 52 ex. le 18/12 aux BEH, 30 ex. le 28/01 à Jamagne et 22 ex. le 16/02 à Roly.

**Tadorne casarca** *Tadorna ferruginea* : Un à deux individus aux BEH entre le 16 et le 18/12, puis un isolé le 10/02 à Cerfontaine.

**Tadorne de Belon** *Tadorna tadorna* : Régulièrement mentionné de manière sporadique à Virelles et aux BEH, où jusqu'à huit ex. sont dénombrés le 17/01. Ensuite, c'est Roly qui remporte la palme avec 5 ex. le 05/02.

**Canard siffleur** *Anas penelope* : Peu nombreux, mais signalés sur nos trois principaux plans d'eau : un maximum de 10 ex. le 16/12 aux BEH, un seul ex. le 29/12 à Virelles et 4 ex. le 19/02 à Roly.

**Canard chipeau** *Anas strepera* : Ses effectifs culminent à 5 ex. le 13/12 à Roly, 89 ex. le 18/12 aux BEH et 41 ex. les 14 et 25/01 à Virelles.

**Sarcelle d'hiver** *Anas crecca* : L'hivernage de notre plus petit canard de surface est essentiellement partagé entre Virelles et les BEH. Le pic de sa présence est atteint le 13/12 à Virelles avec 122 ex., puis on n'enregistre plus que 50 ex. le 28/02. Parallèlement, on note un maximum de 50 ex. aux BEH, qui tombe à 23 ex. le 19/02. À Roly, les nombres restent modestes : 9 ex. le 13/12, puis 5 ex. le 26/02.

**Canard pilet** *Anas acuta* : Un maximum de 5 ex. de ce magnifique anatidé est encodé le 04/02 à Virelles.

**Canard souchet** *Anas clypeata* : C'est à nouveau Roly qui remporte le trophée cet hiver, avec 45 ex. le 03/02.

**Nette rousse** *Netta rufina* : Joli groupe de 13 ex. le 02/12 aux BEH. On ne mentionne plus sa présence après le 02/01.

**Fuligule milouin** *Aythya ferina* : Le 04/12, 193 individus sont dénombrés à Virelles, tandis que les étangs de Roly en rassemblent 90 le 11/12 et les BEH, 94 le 18/12.

**Macreuse brune** *Melanitta fusca* : Arrivée exceptionnelle de 17 ex. de type femelle/juvenile à Virelles, mais seulement pour la journée du 03/01. Ensuite, on n'observe plus que 3 ex. aux BEH, jusqu'à la fin de la période hivernale.



*Macreuse brune - 20 02 2023 - BEH - © Charles Henuzet*

**Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula* : Un maximum de 9 ex. à Virelles le 03/01, puis de 17 ex. le 15/01 aux BEH.



**Harle piette** *Mergus albellus* : Un beau groupe de 4 mâles et 4 femelles le 19/03 à Roly, mais également jusqu'à 4 mâles à Falemprise (BEH) le 20/01.

**Harle bièvre** *Mergus merganser* : Jusqu'à 7 individus aux BEH le 15/12, 7 aux étangs de Roly le 24/1 et 12 à l'étang du Moulin à Rance, le 15/01.

**Milan royal** *Milvus milvus* : Ces dernières années, ce majestueux charognard est bien présent chez nous, durant tous les mois d'hiver. On le remarque partout, sauf dans la zone ardennaise. Ces cas d'hivernage concernent généralement des isolés, tournoyant ou cerclant non loin des villages.

**Busard Saint-Martin** *Circus cyaneus* : Signalé dans les endroits dégagés de notre région, le Busard Saint-Martin hiverne chez nous. C'est surtout à Roly qu'on a pu le remarquer, jusqu'à 5 ex. le 03/02 au Vivi des Bois.

**Autour des palombes** *Accipiter gentilis* : Un rapace diurne fort discret en ESEM, observé à 15 reprises durant ce trimestre : à Dourbes, Petigny, Ham-sur-Heure, Matagne-la-Petite, Oignies, Florennes, Virelles, Boussu-lez-Walcourt, Nismes et Roly.



*Épervier d'Europe - 19 02 2023  
Monceau-Imbrechies © Eddy Kock*

**Épervier d'Europe** *Accipiter nisus* : Bien présent un peu partout durant tout l'hiver. Alain Paquet nous rapporte le récit d'une scène de chasse : « Réalisant une attaque, vaine comme dans la grande majorité des cas, il se pose et scrute attentivement les lieux pendant 20 minutes. Les Mésanges bleues et les moineaux continuent à se nourrir aux mangeoires placées au milieu des buissons. Ce mâle est splendide, très coloré ; le vent soulève ses longues plumes sous-caudales blanches et je découvre que certaines d'entre elles rejoignent et dépassent même un peu l'extrémité des rémiges primaires ! Elles forment une touffe blanche, un signal visuel blanc ostentatoire repérable sans jumelles. Quatre pies viennent se poser au-dessus de lui, à 2 mètres ; après l'arrivée de la quatrième, il s'envole. ».

**Buse variable** *Buteo buteo* : En hiver, semble chasser plus volontiers en espaces ouverts, hors des bois. Des buses de contrées plus froides viennent compléter notre population. L'espèce est donc très présente partout. Bien que le plus souvent seule ou par deux, la buse peut former de petits groupes dans une zone où la nourriture est abondante, comme dans une friche abritant des campagnols. Ainsi sont signalés 6 ex. le 04/12 à Matagne-la-Grande, 7 ex. les 14/12 et 07/01 à Roly, 6 ex. le 27/12 aux BEH, 8 ex. en vol le 08/01 à Mazée, 10 ex. à Boussu-en-Fagne le 01/02, 15 ex. sur le secteur de La Prée le 08/02 et au-dessus de la zone boisée d'Hemptinne, le 19/02... De plus, février marque leur retour vers le nord et l'est de l'Europe, ce qui peut entraîner encore de plus gros scores, comme ces 50 ex. à Saint-Aubin, le 21/02, au départ d'un poste de suivi de migration.

**Faucon crécerelle** *Falco tinnunculus* : Cité fréquemment dans toute la région. Ici aussi des oiseaux originaires de contrées plus nordiques renforcent la population locale, mais sans amener de regroupement. On note juste 4 ex. le 21/12 à Jamagne. Par contre, le crécerelle peut se joindre à d'autres espèces, telles des buses, Grandes aigrettes, etc., sur une friche par exemple.

**Faucon émerillon** *Falco columbarius* : Après un passage record à l'automne, on s'interrogeait sur les données hivernales, et les voilà : 1 ex. le 18/12 aux BEH, puis le 06/02 à Cour-sur-Heure et le 08/02 à Marbaix-la-Tour.

**Faucon pèlerin** *Falco peregrinus* : Une quarantaine de mentions, réparties de façon homogène sur les trois mois, d'hivernants sur nos plateaux agricoles principalement, mais également près de sites connus de nidification, comme à la tour de la Plate Taille où les prémices à un cantonnement sont décrites dès le 06/02.

**Perdrix grise** *Perdrix perdrix* : Le 12/12 à Tarcienne, une dizaine d'ex. et le 29/01, à Marbaix-la-Tour, plusieurs exemplaires. Les observateurs s'en réjouissent.

**Râle d'eau** *Rallus aquaticus* : La majorité des ruisseaux, mares et petits étangs sont toujours en assec début décembre. Il faut patienter jusqu'au milieu de ce mois pour voir les surfaces d'eau se reconstituer, mais on est encore loin du niveau de remplissage qui ne sera atteint qu'en janvier. Beaucoup de recherches du Râle d'eau seront négatives. Il est quand même repéré localement, profitant par exemple de sites à castors. On note de 1 à 3 ex. à La Prée et 1 ex. à Fagnolle, à Virelles et à Roly.

**Grue cendrée** *Grus grus* : Autrefois, les mentions de grues se 'limitaient' à décrire des groupes en vol, en migration automnale. Avec la succession d'hivers doux, leur nombre a augmenté et des données hivernales sont possibles. La zone d'hivernage traditionnelle des lacs, comme celui du Der, essaime et s'étend vers le nord. Elle se rapproche de notre région, comme l'atteste une recherche particulière, faite à l'occasion du recensement des oiseaux d'eau les 14 et 15/01, par nos amis ardennais français. Ce sont 1 753 ex. qui ont été dénombrés en plusieurs dortoirs, en Argonne, au sud de Charleville-Mézières, soit à moins d'une centaine de km de chez nous (Info'vette 129/2023). À titre de comparaison, en 2020, il n'y en avait 'que' 931 ex. Un individu circule de décembre jusqu'à la mi-février dans toute notre région. Le 19/12, 45 ex. sont signalés en vol, à Petigny. Février permet l'observation des individus les plus pressés de rentrer 'à la maison' : 2 ex. le 10 à Roly, 4 ex. le 13 à Oignies, 84 puis 20 ex. à Silenrieux le 19, ainsi que 13 ex. à Hemptinne, puis 6 ex. le 28 à Vergnies.



*Grue cendrée - 21 12 2022 - Soumoy - © Hugues Dufourny*



**Gallinule poule d'eau** *Gallinula chloropus* : Renseignée ci et là, le long de cours d'eau, tels que le Viroin et l'Eau d'Heure, d'étangs et des BEH. En janvier, profitant certainement du nourrissage par le public du parc de Nismes, une belle population y est présente. De 18 à 20 ex., en plusieurs familles de 4 à 7 ex., formant de petits groupes composés de deux adultes et de jeunes de l'an passé.

**Foulque macroule** *Fulica atra* : Bel hivernage aux BEH avec un total de 904 ex. le 18/12 (recensement DHOE). Ce nombre très élevé s'explique par les surfaces presque entièrement gelées sur tous les autres plans d'eau régionaux ! Notons encore 20 ex. à Roly et 1 ex. à Virelles. Avec le dégel, les foulques se dispersent de nouveau un peu. On atteint encore un total de 627 ex. aux BEH le 15/01 et 423 ex. le 19/02, une diminution d'effectifs indiquant le départ progressif des oiseaux d'eau hivernants vers le nord et l'est de l'Europe.

**Vanneau huppé** *Vanellus vanellus* : Malgré de sacrés coups de froids successifs, cette espèce qui ne se nourrit qu'au niveau du sol d'animalcules est restée bien présente tout l'hiver, le plus souvent avec de 50 à 250 ex. en zones de cultures et jusqu'à 450 ex. environ à l'étang de Virelles (population des cultures environnantes venant s'y laver, boire, se nourrir). Dès février, passages régulièrement signalés de groupes en direction du nord, comportant en moyenne de 150 à 250 ex. par vol. Le record du nombre de vanneaux posés au sol nous provient de l'étang de Virelles, le 19/02, avec 656 ex. ensemble.

**Pluvier doré** *Pluvialis apricaria* : Après un remarquable passage automnal, seulement quatre données : 3 ex. à Saint-Remy le 09/12, 1 ex. à Yves-Gomezée le 01/01, 4 ex. à Ham-sur-Heure le 07/02 et 160 ex. en vol plein nord-est à Vodelée, le 18/02.

**Bécasseau variable** *Calidris alpina* : Une seule mention d'1 ex. le 03/12 à la Plate Taille.

**Bécassine sourde** *Limnocryptes minimus* : À l'exception des 5 ex. repérés à l'aide d'une caméra thermique à La Prée le 04/12, cinq données d'ex. isolés : 1 ex. le 03/12 sur l'Hermeton, le 05/12 à Roly, le 26/12 à Merlemont, le 14/01 à Virelles et le 26/02 à Thy-le-Bauduin.

**Bécassine des marais** *Gallinago gallinago* : Cette jolie espèce au long bec s'est concentrée en quelques endroits traditionnels, comme la vallée de l'Hermeton avec 55 ex. le 03/12, La Prée avec 20 ex. le 04/12, les fonds de la Fagne à Villers-en-Fagne avec 26 ex. le 04/01, sans oublier Virelles et les BEH, jusqu'à 9 ex. le 13/01. Peu signalée en dehors de ces sites, à l'exception de quelques individus isolés, surpris ci et là.

**Bécasse des bois** *Scolopax rusticola* : Une quarantaine de données bien réparties sur les trois mois de cette chronique. La Bécasse des bois peut être considérée comme une hivernante annuelle régulière. On indique parfois jusqu'à trois ex. massés dans des zones boisées encore boueuses, lors des périodes de gel plus intense. Elle est aussi levée accidentellement, en bocage humide.

**Courlis cendré** *Numenius arquata* : Signalé 3 fois en décembre : 2 ex. le 04 à la Plate Taille, 1 ex. le 15 à Clermont-lez-Walcourt et 4 ex. le 17 à Jamagne. Passage tardif ?

**Chevalier culblanc** *Tringa ochropus* : À l'exception de 2 ex. surpris le 10/12 dans la vallée de l'Hermeton, 1 ex. séjourne durant tout décembre et jusqu'au 03/01 à l'étang de Virelles.

**Mouette rieuse** *Chroicocephalus ridibundus* : Le Laridae le plus abondant dans la zone fait exploser les compteurs avec, par exemple, 5 500 ex. le 10/02 au soir à Virelles. Ce site constitue le plus souvent juste une étape vers le lac de la Plate Taille, endroit du dortoir traditionnel où tous les Laridae régionaux se rassemblent pour passer la nuit. Cependant, les choses n'ont pas été si simples cet hiver pour les mouettes qui ont été particulièrement touchées par la grippe aviaire. Nombreuses en ont été victimes. Épinglons parmi ces dernières un oiseau bagué en Finlande.

**Mouette mélanocéphale** *Larus melanocephalus* : Un individu de seconde année est observé le 03/01 à Virelles, comme souvent dans un vol de Mouettes rieuses. Il s'agit de la seule mention de la période.

**Goéland à bec cerclé** *Larus delawarensis* : Passage remarqué au dortoir des BEH du fameux Goéland à bec cerclé, repéré grâce à la balise qu'il porte. Cet individu, d'origine américaine, est suivi depuis 16 ans en Europe et niche en couple hybride avec un Goéland cendré en Pologne. Après avoir traversé la région, il a continué son hivernage en province d'Anvers. Il s'agit probablement de l'oiseau déjà signalé en 2015 aux BEH.

**Goéland cendré** *Larus canus* : Espèce à pic d'abondance typiquement hivernale, avec jusqu'à 2 500 ex. comptés au dortoir des BEH le 07/02.



*Goéland cendré - 10 02 2023 - Boussu-lez-Walcourt - © C Olivier - JP Gillain*

**Goéland brun** *Larus fuscus* : Toujours présent en hiver, mais en nombres plus réduits qu'à l'automne ou qu'au printemps, avec un maximum de 130 ex. le 20/01, dénombrés sur l'ensemble des BEH.

**Goéland argenté** *Larus argentatus* : Peu renseigné, mais sûrement sous-estimé, avec tout au plus 25 ex. le 21/12 au dortoir de la Plate Taille.

**Goéland leucopnée** *Larus michahellis* : Un maximum de 12 ex. ensemble, signalé à Virelles le 16/12.

**Goéland pontique** *Larus cachinnans* : Espèce normalement bien représentée en hiver, mais ici aussi certainement sous-estimée, avec tout au plus 40 ex. le 05/02 au lac de l'Eau d'Heure.

**Pigeon colombin** *Columba oenas* : Une quinzaine de mentions. Il hiverne discrètement en zones agricoles. Entre 1 et 13 ex. par encodage, sauf ces 65 ex. le 11/12 à Clermont-lez-Walcourt.



**Pigeon ramier** *Columba palumbus* : Belle présence tout l'hiver. Est-ce à mettre en relation avec la très forte production de glands en 2022 ? Dortoirs, groupes en forêt et en bocage, pour des nombres variant de 60 à 500 ex. et jusqu'à 900 ex. le 07/01 à Chimay. Signalé aussi un peu partout en petits nombres, notamment à proximité des mangeoires « pour la première année et viennent tous les jours ». Notre population nicheuse se trahit déjà à partir du 31/12, avec un premier chant à Yves-Gomezée, puis le 02/01 à Mariembourg, le 05/01 à Tarcienne. Plus régulier à partir du 26/01. Premiers passages vers le nord à partir du 15/02.

**Tourterelle turque** *Streptopelia decaocto* : Espèce très commune de nos villes et surtout villages, comme le confirme les 103 ex. comptabilisés le 07/12 sur la seule localité de Hemptinne et les 58 ex. de Saint-Aubin, puis 36 à Fraire, 45 à Yves-Gomezée, 40 à Vodecée, 34 à Soumoy, ...



*Tourterelle turque - 21 02 2023 - Virelles - © Olivier Colinet*

**Effraie des clochers** *Tyto alba* : Comment se porte-t-elle en réalité ? Quatre localités signalent 1 ex. chaque fois : Roly, Philippeville, Froidchapelle et Monceau-Imbrechies.

**Grand-duc d'Europe** *Bubo bubo* : Se fait entendre tout au long de la période concernée, sur des sites connus comme à Lompret, Olloy-sur-Viroin, Barbençon, Cerfontaine et Couvin. Nouveau, un couple se cantonne au parc de l'étang de Virelles, mais en interaction vocale avec un individu du Creaves. À suivre...

**Chouette hulotte** *Strix aluco* : Malgré qu'elle chante volontiers dès l'automne, on enregistre seulement neuf mentions sur sept localités : Dailly, Nismes, Oignies, Roly, Beauwelz, Virelles et Florennes.

**Chevêche d'Athéna** *Athene noctua* : Elle se maintient comme elle peut, avec neuf données pour sept localités : Surice, Dourbes, Villers-le-Gambon, Daussois, L'Escaillère, Corenne et Aublain.

**Hibou moyen-duc** *Asio otus* : Ouf, trois 'petits' dortoirs repérés : 3 ex. à Roly et aux BEH, 8 ex. à Villers-en-Fagne. Un chanteur est remarqué le 17/01 à Vergnies, tandis qu'à Bailièvre 2 ex. sont cantonnés à partir du 11/02.

**Martin-pêcheur d'Europe** *Alcedo atthis* : Nombreuses données d'exemplaires isolés sur les cours d'eau habituels, ainsi qu'à Virelles et Roly. Régulier aussi aux BEH, avec jusqu'à 4 ex. recensés le 15/01 et 3 ex. le 19/02, lors des DHOE. Le maintien là d'eau non gelée y est pour quelque chose. Deux ex. sont vus ensemble à Nismes et à Barbençon. L'hiver étant plus rigoureux que les précédents, qu'en sera-t-il du niveau de sa population ce printemps ?



*Pic épeiche - 14 02 2023 - Virelles - © Hugues Dufourny*

**Pic épeiche** *Dendrocopos major* :

L'espèce de pic de loin la plus abondante, avec par exemple 5 ex. sur 8 km de randonnée dans la plaine de l'Hermeton le 24/12.

**Pic épeichette** *Dendrocopos minor* : De plus en plus citée en de nombreux endroits, malgré sa relative discrétion.

**Pic mar** *Dendrocopos medius* :

Constata-t-on une baisse des effectifs ? Seules 22 données sont rapportées contre 184 de Pics épeiches.

**Pic noir** *Dryocopus martius* : Très bien renseigné (86 mentions), d'abord en Calestienne (hêtres et pins proches), puis en Fagne schisteuse et dans la vallée de l'Hermeton. En Ardenne, il n'est mentionné que dans la localité de Oignes-en-Thiérache. On le signale en couples à partir du 19/02.

**Pic vert** *Picus viridis* : Extrêmement bien noté, avec 100 observations. Il est présent de manière uniforme sur la Fagne schisteuse, la Calestienne et le Condroz. Seul bémol, il n'y a pas d'autres données ardennaises que celles d'Oignies-en-Thiérache. Premier chant le 21/12 à Vergnies et répandu à partir de la mi-janvier.

**Alouette lulu** *Lullula arborea* : Premier retour le 18/02 ; elle est identifiée par ses cris à Nismes.

**Alouette des champs** *Alauda arvensis* : Elle est présente durant tout l'hiver dans nos plaines agricoles, avec des groupes comptant parfois plusieurs dizaines d'individus. Le premier chant est entendu à Hemptinne le 06/02.

**Pipit farlouse** *Anthus pratensis* : Hivernant en petits nombres, le Pipit farlouse est rencontré ici et là dans les milieux ouverts. Le rassemblement de 71 individus le 15/12 à Yves-Gomezée relève d'un record à cette date, sachant qu'une bonne partie de ces oiseaux a probablement hiverné complètement.

**Pipit spioncelle** *Anthus spinoletta* : Ce montagnard est un hivernant traditionnel en ESEM. Il choisit le plus souvent la proximité de grands plans d'eau. Le nombre le plus élevé d'individus nous vient de Roly où le dortoir des Onoyes abrite jusqu'à 60 ex. le 26/01.

**Bergeronnette des ruisseaux** *Motacilla cinerea* : Hivernante ici et là où elle peut grappiller quelque provende. Le plus souvent à l'unité, mais un des étangs de Roly en assec séduit jusqu'à 6 ex. le 04/02.



**Bergeronnette grise** *Motacilla alba alba* : Hivernante en petits nombres, le plus souvent localisée près des plans d'eau comme à Roly, Virelles ou aux BEH. En général, il s'agit d'ex. isolés ou par paires. Cependant, comme pour la Bergeronnette des ruisseaux, les conditions particulières liées à un étang en vidange à Roly attirent jusqu'à 23 ex. le 04/02.

**Cincla plongeur** *Cinclus cinclus* : Espèce principalement observée dans les vallées de l'Eau Blanche, de l'Eau Noire, du Viroin, plus rarement sur d'autres cours d'eau. Une première parade est remarquée le 21/12 à Walcourt.



*Cincla plongeur - 21 09 2022 - Petigny - © Roland Fromont*

**Accenteur mouchet** *Prunella modularis* : Chanteur habituellement assez précoce, un premier individu est entendu le 29/01 à Mariembourg.

**Rougequeue noir** *Phoenicurus ochruros* : Les Rougequeues noirs nous quittent normalement une fois l'hiver venu. Certains individus font cependant de la résistance. On relève 5 données hivernales à Boussu-lez-Walcourt, Couvin, Mariembourg (à deux reprises) et Frasnes-lez-Couvin.

**Tarier pâtre** *Saxicola torquata* : En ce qui concerne le Tarier pâtre, cette fois, on ne parle pas vraiment d'hivernage, mais plutôt de retours hâtifs avec un premier ex. le 15/02 dans la réserve de la Prée. Ensuite, les données se succèdent à Florennes, Virelles, Roly, Hemptinne et Soumoy.

**Rougegorge familier** *Erithacus rubecula* : Bonnes densités hivernales, avec par exemple 15 ex. répartis sur un parcours de 2 km à Virelles le 17/12 ou, le même jour, 8 ex. sur 5 km à Hanzinne.



*Rouge-gorge familier - 12 02 2023 - Virelles - © Jean-Michel Gillard*

**Merle noir** *Turdus merula* : Belle présence hivernale, avec jusqu'à 60 ex. ensemble le 18/12 à Dourbes ou encore 44 ex. le 10/12 à Mariembourg. Le plus souvent, ces rassemblements s'opèrent au pied de pommiers dont les fruits constituent une nourriture facile en cas de disette.

**Grive litorne** *Turdus pilaris* : Peu de litornes cet hiver. Contrairement à l'habitude, les regroupements n'ont dépassé que très rarement les 100 ex.

**Grive musicienne** *Turdus philomelos* : La musicienne est plus rare et solitaire que ses cousines litornes et mauvis durant la mauvaise saison. Néanmoins, les 4 données d'un ex. du mois de janvier démontrent une faible présence. Parmi ces 4 individus, deux ont été entendus chantant à Ham-sur-Heure et à Doische, le 11/01. Cette date est très hâtive pour l'espèce. À la fin février, elle se fait moins discrète, tels ces 21 ex. le 25 à Dourbes « ...sur 10 km d'une randonnée Nismes-Dourbes-Nismes. Répartition pas uniforme, parfois 5 chanteurs sur 1 km, comme dans le secteur du parc communal et de la scierie du Fourneau vers Roche à Lomme. » (Thierry Dewitte).

**Grive mauvis** *Turdus iliacus* : Également peu présente cet hiver. Signalons le 02/12 un individu à Morialmé qui « présente une boule au-dessus de l'œil gauche. Difficile à voir au travers des jumelles, mais il me semble reconnaître... une tique gonflée de sang. » (Jony Debiève).

**Grive draine** *Turdus viscivorus* : Comme à son habitude, elle est entendue chantant durant l'hiver, avec une première vocalise le 27/12 à Dourbes. Une sortie le 24/01 dans la même localité permet d'en repérer 24 ex. par groupes de 1 à 3 oiseaux, répartis à proximité de peupliers et de pommiers 'guités'.



**Bouscarle de Cetti** *Cettia cetti* : C'est à l'étang de Virelles, seul bastion jusqu'à présent pour la bouscarle en ESEM, qu'elle se fait entendre. Cet hiver est assez représentatif de ces dernières années : 4 auditions de 1 ex. les 04/12, 20/02, 23/02 et 24/02.

**Fauvette à tête noire** *Sylvia atricapilla* : Deux mentions sur cette chronique. Un mâle près du cimetière de Frasnes-lez-Couvin le 27/12 et 1 ex. criant à Berzée le 08/01.

**Pouillot véloce** *Phylloscopus collybita* : Comme pour la Fauvette à tête noire, l'espèce est habituellement fort rare en mauvaise saison. Mais cette année se démarque sur trois aspects. Premièrement, les données ont été plus nombreuses qu'à l'accoutumée au 'milieu de l'hiver' : un ex. à Romerée le 12/12, 1 ex. aux étangs de Roly le 27/12, un étonnant groupe de 5 ex. à Sautour le 03/01 et de 1 à 5 ex. aux alentours de la zone humide aménagée près de la carrière du Nord, à Frasnes-lez-Couvin, entre le 24/12 et le 05/01. Deuxièmement, les non hivernants sont revenus dès la mi-février : 1 ex. au Coupu Tienne et un autre à Surice le 12, 1 ex. à Jamagne et un autre à Mariembourg le 21, puis 1 ex. à Castillon le 27. Enfin, troisièmement, un individu de la sous-espèce sibérienne (*Phylloscopus collybita tristis*) a été identifié, également aux alentours de la zone humide aménagée près de la carrière du Nord. Remarqué le 24/12 par Hugues Dufourny, il y restera jusqu'au 05/01 au moins. Il était reconnaissable à son aspect : « *Bec et pattes noirs, très blanc dessous, brun-gris dessus, sourcils pâles bien nets ...* » ainsi qu'à ses (rares) cris typiques de la sous-espèce.



*Pouillot véloce sibérien - 02 01 2023 - Frasnes-lez-Couvin - © Bernard Hanus*

**Roitelet huppé** *Regulus regulus* : Un peu plus souvent observé que d'autres hivers : 60 données pour un total de 88 ex. (en retirant les doublons). Le premier chant date du 08/02 à Saint-Aubin.

**Roitelet triple-bandeau** *Regulus ignicapillus* : Comme à son habitude, le triple-bandeau est moins fréquent en mauvaise saison que son cousin huppé : 17 mentions pour un total de 20 ex. (en retirant les doublons). Le premier chant est signalé 13/02 à Bailièvre.



*Roitelet à triple bandeau -21 01 2023 - Surice - © Olivier Colinet*

**Orite à longue queue** *Aegithalos caudatus* : La réunion de plusieurs cellules familiales permet parfois de rencontrer des groupes de plus de 10 ex. Ce fut le cas durant cette chronique avec 20 ex. le 07/12 à Roly, 15 le 16/12 à Dourbes, 16 le 24/12 à Cerfontaine, 23 le 25/12 à Frasnès-les-Couvin, 20 le 29/12 et 15 le 03/01 à Virelles, 20 le 10/01 à Silenrieux et 15 le 30/01 à Chimay. En février, la taille des groupes diminue assez vite. La saison de reproduction se prépare déjà...

**Mésange bleue** *Parus caeruleus* : Certains jours, la mangeoire de l'Aquascope de Virelles attire la grande foule, avec jusqu'à 36 ex. le 05/01.

**Tableau 1 : date et lieu du premier chant en ESEM durant l'hiver 2022-2023 par espèce de mésange.**

Espèce	Charbonnière	Bleue	Nonnette	Huppée	Boréale	Noire
Date	30/12	31/12	18/01	21/01	27/01	13/02
Localité	Mariembourg	Nismes	Dourbes	Surice	Oignies-en-Thiérache	Lompret

**Mésange charbonnière** *Parus major* : Le même jour et au même endroit, ce sont au moins 27 ex. qui profitent de la provende qui leur est offerte. Épinglons aussi ces 15 ex. sur l'ensemble de la réserve naturelle d'Al Florée le 16/02 et 1 ex. imitant une nonnette dans la réserve naturelle du Baquet, le 27/02.





*Mésange charbonnière - 25 02 2023 - Monceau-Imbrechies - © Eddy Kock*

**Grimpereau des bois** *Certhya familiaris* : Cinq données pour cette espèce pouvant se montrer discrète et fréquentant les forêts peu prospectées en hiver : le 04/12 aux Fonds de Ry (Treignes), le 06/02 à Matagne-la-Petite, le 20/02 à Nismes, puis le 21/02 à Jamagne et à Petigny (premier chanteur).

**Grimpereau des jardins** *Certhya brachydactyla* : La première phrase aiguë et montante du chant d'un Grimpereau des jardins nous parvient le 05/01, depuis Tarcienne. Mais c'est à partir du 07/02 qu'il sera plus prodigue de ce type de vocalises.

**Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* : Deux mentions sans lendemain : 1 ex. le 31/12 à Froidchapelle, puis 1 ex. le 20/01 à Fagnolle. Et une d'un hivernant : 1 ex. dans La Prée du côté de Dailly, du 03/01 jusqu'à la fin de cette chronique. Il y a donc probablement eu moins d'hivernants que l'an dernier.



*Pie-grièche grise - 07 01 2023  
Dailly - @Roland Fromont*

**Pie bavarde** *Pica pica* : Comme chaque année, Marc Lambert suit le dortoir d'hivernants situé à Mariembourg. Ils sont au minimum 50 ex. le 07/01, 45 le 13/01, 40 le 31/01 et 50 le 17/02. À Roly ce sont 18 ex. qui se rassemblent au sommet de platanes le 05/02. L'observateur (Michel Ittelet) se demande s'il ne s'agit pas d'un pré-dortoir.

**Geai des chênes** *Garrulus glandarius* : Comme les autres corvidés, le geai se montre souvent opportuniste. En voici encore la preuve, avec cette observation réalisée à Tarcienne le 10/12 : « *Je vois un geai sur le plateau de nourrissage qui avale les arachides. Je me mets à les compter alors qu'il avait déjà commencé à les enfourner. Il en avalera encore 21 ! Les dernières graines (assez volumineuses) sont difficiles à avaler. Le geai doit relever la tête à la verticale et faire de petites secousses du cou afin qu'elles descendent dans le peu d'espace qui reste dans le gosier* » (Alain Paquet). La fin de l'hiver est également l'occasion pour l'espèce de constituer des groupes dont l'un des objectifs est de former les futurs couples. C'était certainement le cas avec ces 11 ex. bruyants, remarqués à l'étang de Virelles le 25/02.

**Choucas des tours** *Corvus monedula* : Grégaires, ils se retrouvent en troupes de plusieurs dizaines, voire de centaines d'individus, tant dans les villages que dans les prés et les cultures. Les hautes ramures des bois de Cerfontaine accueillent deux dortoirs, l'un approximativement de 1 000 ex. et l'autre de 1 500 ex. Un pré-dortoir d'environ 300 ex. est aussi mentionné à Mariembourg.

**Corbeau freux** *Corvus frugilegus* : Tout comme l'hiver précédent, le freux est peu renseigné. Durant ces trois mois, il fait l'objet de 27 encodages, majoritairement de groupes fouissant à la recherche d'invertébrés, comme ces 200 ex. le 01/01 à Froidchapelle et le 29/01 à Thuillies. Le 06/02 à Clermont, 700 oiseaux s'envolent, dérangés par un Faucon pèlerin.

**Corneille noire** *Corvus corone* : Omniprésente sur l'ensemble de la période. Un dortoir d'environ 200 ex. nous est régulièrement signalé à Roly.

**Grand Corbeau** *Corvus corax* : Ils forment des couples fidèles nichant dès le mois de février. Durant cette chronique, ils sont vus paradant, parfois bruyamment. Un groupe de 4 ex. est fréquemment observé à la Plate Taille, entre le 03/01 et le 19/02.

**Étourneau sansonnet** *Sturnus vulgaris* : Des dizaines, voire des centaines d'ex. à la Plate Taille (BEH), à Jamagne et à la Haie Gabaux. À Chimay, le parc du Prince accueille un dortoir d'au moins 20 000 ex.



*Étourneau sansonnet - 18 12 2022 - Surice - © Axel Colinet*

**Moineau domestique** *Passer domesticus* : À la recherche de nourriture, sautillant à la mangeoire, s'envolant à la moindre inquiétude, le domestique est renseigné sur l'ensemble de l'ESEM. Pointons quelques bandes de plusieurs centaines d'individus à Sautour et à Hemptinne.



**Moineau friquet** *Passer montanus* : Enfin une petite population d'hivernants pour cette espèce toujours aussi confidentielle. Un groupe de 11 ex. est identifié le 22/12 à Hemptinne et le 26/01 à Hanzinne. Le Moineau friquet est également remarqué à Saint-Aubin, Clermont, Erpion, et Boussu-en-Fagne où un ex. fréquente la mangeoire le 01/02.

**Pinson des arbres** *Fringilla coelebs* : Yves-Gomezée, Romedenne, Virelles, Saint-Aubin et Fraire hébergent durant toute la période entre 100 et 120 ex. Ailleurs, il est signalé en petits groupes. Les premières esquisses de chants sont entendues le 06/02 à Hemptinne, ensuite le 12/02 à Surice.

**Pinson du Nord** *Fringilla montifringilla* : Oiseau nordique, généralement observé en compagnie d'autres granivores. Il peut être sujet à de grandes migrations hivernales, mais ce ne fût pas le cas cette année. Pas de grands rassemblements ! On note tout au plus 7 ex. le 10/01 à Saint-Aubin, 5 ex. le 24/12 à Romedenne et 4 ex. le 31/01 à Oignies-en-Thiérache.

**Bec-croisé des sapins** *Loxia curvirostra* : Cet hiver, pas d'invasion, juste de petites troupes de 2 à 15 ex. qui égaient çà et là l'ensemble de la région. Pointons ces 15 ex. dans le massif forestier du Tournibus (Florennes) le 10/12, ainsi que ces 10 ex. le 13/12 à Petigny et le 29/01 à Oignies-en-Thiérache. Marc Lambert contacte un chanteur le 14/12 à Roly.



*Bec-croisé des sapins - 28 01 2023 - Oignies-en-Thiérache - © Jeroen.D*

**Bouvreuil pivoine** *Pyrrhula pyrrhula* : Avec seulement 129 données durant cette chronique, on arrive à peu près à la moitié des encodages de l'année dernière, pour la même période. Le bouvreuil est signalé seul ou tout au plus en groupes allant jusqu'à 5 ex., hormis cette bande de 8 ex. surprise à Mazée le 21/01.

**Grosbec casse-noyaux** *Coccothraustes coccothraustes* : Pour le second hiver consécutif, le grosbec est bien représenté. Les mentions font état d'individus solitaires, en duos ou en trios. Cependant, le 05/02, on note une dizaine d'oiseaux à Cul-des-Sarts et 16 au lac de l'Eau d'Heure.

**Verdier d'Europe** *Carduelis chloris* : La population hivernale du verdier semble stable. Sa lourde silhouette est remarquable sur l'ensemble du territoire. Quelques belles volées sont mentionnées, notamment à l'étang de Virelles, avec 25 ex. le 05/01 et à Matagne-la-Petite, avec 40 ex. le 06/02. Pointons encore ce dortoir de 56 ex. dans des peupliers, le 23/02 à Yves-Gomezée. Le premier chanteur est repéré par Marc Lambert, le 03/02 à Mariembourg.

**Chardonneret élégant** *Carduelis carduelis* : Grand amateur de graines, il est vu tant sur des cardères, des centaurees et des orties que décortiquant les samares d'érables ou les strobiles d'aulnes... Mais il ne dédaigne pas non plus une visite à la mangeoire. Belle présence hivernale du chardonneret que l'on peut trouver en groupes, tels ces 40 ex. le 25/01 à La Prée et ces 32 ex. le 05/02 à Frasnès-lez-Couvin.



*Chardonneret élégant -24 02 2023 - Virelles - © Hugues Dufourny*

**Tarin des aulnes** *Carduelis spinus* : Dans des positions acrobatiques, en bandes à l'activité incessante, leur babille est entendu dans les aulnes, mais aussi dans les bouleaux et les résineux. Ils s'y déplacent tels des essaims, à l'image de ces 500 ex. le 04/12 à La Prée, 300 ex. aux Tournailles le 26/12 et 250 ex. le 19/02 à Yves-Gomezée, se nourrissant en quelques minutes, avant de s'envoler sans crier gare. De nombreux groupes d'une ou de quelques dizaines d'ex. sont signalés sur l'ensemble de l'ESEM, à proximité des cordons rivulaires.

**Linotte mélodieuse** *Carduelis cannabina* : Généralement, la linotte est un granivore fort discret dans notre région durant la saison froide. Ceci dit, cet hiver 2022/2023 nous a permis d'observer de beaux rassemblements, principalement dans la zone de Jamagne, Hemptinne et Yves-Gomezée. L'espèce est notée de façon inhabituelle à différents endroits en février, comme ces 60 ex. à Hemptinne le 06/02, 19 ex. à Ham-sur-Heure le 07/02 et enfin 60 ex. à Castillon le 10/02.

**Sizerin flammé** *Carduelis flammea* : Un seul individu est mentionné les 10 et 12/02 à Rosée.

**Bruant jaune** *Emberiza citrinella* : Excellent hivernage pour le Bruant jaune, profitant des couverts nourriciers sur plusieurs plateaux agricoles. Il s'y rencontre par bandes de plusieurs centaines d'ex. Ainsi, à l'Escaillière, on dénombre un minimum de 150 ex. le 13/01, puis sur les plaines de Tarcienne, 120 ex. le 19/01 et à Fraire, 250 ex. le 12/02. La zone de Hemptinne accueille durant toute la période des effectifs allant de 150 à 440 ex. Le premier chanteur y est entendu le 06/02.



**Bruant des roseaux** *Emberiza schoeniclus* : Plusieurs hivernants solitaires ou tout au plus en tríos sont régulièrement repérés sur le plateau agricole de Tarcienne, mais aussi à Roly, à l'étang de Virelles et à Hanzinne.

**Plectrophane des neiges** *Plectrophenax nivalis* : Deux données pour cette espèce. Une première, furtive, d'un mâle, le 03/12 à la Plate-Taille et la seconde, à Marbaix-la-Tour, d'une femelle de premier hiver. Cette dernière, peu farouche, y stationne du 27/01 au 09/02.



*Plectrophane des neiges - 06 02 2023 - Marbaix-la-Tour - © Joël Boulanger*

*Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...*

**Espèces non développées dans cette chronique :**

Canard colvert, Fuligule morillon, Faisan de Colchide: RAS ; Troglodyte mignon, Mésange nonnette, Mésange boréale, Mésange huppée, Mésange noire, Sittelle torchepot.



Impression : PNVH

# État des lieux sur les récents aménagements à l'étang de Virelles<sup>1</sup>

Interview de Sébastien Pierret<sup>2</sup>, par Michaël Leyman<sup>3</sup>

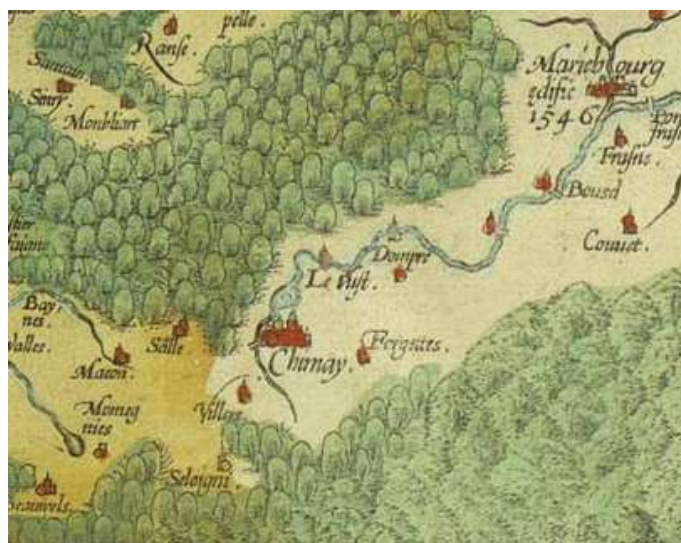


***Bonjour Sébastien, sauriez-vous présenter en quelques mots votre rôle dans l'asbl Virelles-Nature, gestionnaire de la réserve naturelle de l'étang de Virelles ?***

Depuis plus de 20 ans, auprès de cette association, je m'occupe essentiellement du suivi et de la gestion des habitats. Parallèlement à ce travail de conservateur, je consacre l'équivalent d'un mi-temps à un projet LEADER\* (Liaisons Entre Actions de Développement de l'Économie Rurale ; programme européen visant à soutenir des projets dans les territoires ruraux) visant une gestion durable et multifonctionnelle des étangs dans les cinq communes de la Botte du Hainaut : Chimay, Froidchapelle, Momignies, Sivry-Rance et Beaumont.

***Mais au fait, quel est l'historique du site de l'étang de Virelles ?***

À l'origine, l'étang de Virelles est une vaste cuvette marécageuse située sur la bordure sud de la Fagne. À la fin du Moyen-âge, on défriche, on cure et on installe une digue qui coupe l'écoulement naturel des eaux du marais vers l'Eau Blanche, c'est la naissance de l'étang qui n'est autre qu'un vaste réservoir d'eau permettant d'alimenter le moulin à eau d'une forge (fig. 1). Pour la petite histoire, de telles transformations de cuvettes marécageuses pour les besoins de la sidérurgie ne sont pas rares dans la région, en amont de l'Eau Blanche, l'étang de la Fourchinée (réserve naturelle Natagora, connue pour ses plages à littorales) a notamment la même origine. Parallèlement au travail de la forge, les activités agro-pastorales modèlent et entretiennent au fil des générations les zones humides périphériques : prés de fauches (prés de Fagne, terre à litière, cariçaies,...), coupe hivernale de la roselière pour les toitures de chaume, ...



<sup>1</sup> Cet article est paru dans l'Erable n°47 (1)

<sup>2</sup> [sebastien.pierret@aquascope.be](mailto:sebastien.pierret@aquascope.be)

<sup>3</sup> [michael.leyman@cercles-naturalistes.be](mailto:michael.leyman@cercles-naturalistes.be)





*Figure 1. Au nord de Chimay, l'étang semble déjà présent sur la carte du Hainaut de Surhon, publiée en 1579 (relevés de 1548). Sur la carte de Cassini, datée de 1759, il n'y plus aucun doute... On y distingue nettement le moulin (figuré par une roue dentée) et la digue retenant les eaux venant du nord, avant que celles-ci rejoignent l'Eau Blanche, qui s'écoule de l'ouest (Virelles) vers l'est (Lompret).*

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, toute l'industrie du fer historiquement cantonnée dans notre région migre vers le nord où la houille et le développement ferroviaire sont d'indéniables avantages face à nos contrées isolées et aux protections récentes des massifs boisés dues à l'application du code forestier limitant fortement l'exploitation du charbon de bois.

Dans les années trente, mais surtout à partir des années cinquante, l'activité touristique connaît un essor qui va progressivement défigurer le site et dégrader les habitats naturels : urbanisation quasi-totale de la rive sud (bâtiments, berges en béton, plages de sable,...), fauche voire pulvérisation d'herbicides contre l'herbier aquatique, déversement annuel de dizaines de tonnes de maïs pour la pisciculture,... (fig. 2).



*Figure 2. Carte postale montrant l'embarcadere de l'étang de Virelles dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*

En 1981, le site est à louer ou à vendre, 3 associations (RNOB et Aves devenus par la suite Natagora et le WWF Belgique) décident de louer l'étang et ses alentours avec une promesse ferme d'achat. En 1985, c'est la Générale de Banque (aujourd'hui BNP Paribas Fortis...) qui joue les mécènes et acquiert le site qu'elle lègue aux associations pour une durée de 99 ans sous forme de bail emphytéotique. L'asbl Virelles-Nature est créée et aura pour mission de sauvegarder/restaurer ce site naturel tout en y favorisant l'éducation à la nature et l'essor d'un tourisme intégré. Bref, un développement durable avant la lettre ! Ce triptyque originel continue aujourd'hui encore d'orienter nos choix en matière de gestion et d'accueil sur le site (Aquascope, service éducatif, logements insolites, ...).

### *Quel est son intérêt pour l'avifaune ?*

Virelles est connu de longue date pour ses oiseaux. Annuellement, c'est plus de 170 espèces qui sont inventoriées avec régulièrement de nouveaux taxons pour le site (Mouette de Sabine en 2016, busard pâle en 2018, Roselin cramoisi en 2019, ...). Lors des suivis dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007, le site de Virelles et sa périphérie immédiate ne comptaient pas moins de 108 espèces, soit la 2ème place en termes de richesse spécifique (ex aequo avec Harchies) à laquelle on peut ajouter depuis -par ordre d'apparition- la Cigogne blanche, le Grand Cormoran, la Rousserolle turdoïde, la Mouette rieuse (fig 3.) ... Bref, excepté pour des espèces dont les populations chutent un peu partout comme le Butor étoilé ou la Locustelle lusciniöide, nous constatons -ces deux dernières décennies- une nette amélioration en termes d'espèces nicheuses sur le site de Virelles.



*Figure 3. Famille de Cigognes blanches sur le nid de l'île boisée de l'étang de Virelles et Mouettes rieuses, toutes désormais nicheuses annuelles à Virelles. © Damien Hubaut*

De l'automne 2021 au printemps 2022 de grands aménagements ont eu lieu. Dans quel cadre ont-ils été réalisés ? Et avec quels objectifs ?

Ce vaste chantier a pour origine un double constat.

Premièrement, malgré des mesures de gestion par la fauche et l'évacuation de chaumes en période hivernale, la grande roselière vieillit et se dégrade (fig 4.). En fait, cet habitat souffre aussi depuis peu d'une succession de printemps secs et chauds qui favorisent son assèchement et l'arrivée progressive mais inexorable de ligneux, saules et aulnes en tête. À terme, ce joyau est menacé de disparition, les oiseaux -et autres groupes d'espèces- qui y sont intimement liés quitteront définitivement le site qui ne répondra plus à leurs exigences en termes d'habitats, tant pour la nidification que pour la recherche de nourriture.

La création de chenaux et de mares mettant en contact le cœur même de la grande roselière et de l'étang favorisera son alimentation en eau ainsi que l'arrivée de poissons synonymes de proies abondantes pour de nombreux oiseaux qui préfèrent la discrétion des grands roseaux. Les bassins nouvellement créés permettront en outre de retenir les abondantes pluies hivernales et de redistribuer progressivement cette eau en période de sécheresse tout en laissant apparaître des zones mouilleuses riches en invertébrés benthiques. Autre restauration d'ampleur, l'étrépage qui consiste à retirer la partie organique du sol (litière accumulée, rhizomes des roseaux, racines de saules, ...) permettra à une roselière jeune et dynamique (composée de tiges présentant un large diamètre basal, une hauteur dépassant les trois mètres, des feuilles et épis floraux forts, ...) de renaître progressivement par sa périphérie.





*Figure 4. L'arrivée des ligneux menaçait à terme la grande roselière.*

Deuxièmement, les quelques îlots créés ces dernières années dans l'étang au gré des opportunités (îlots de schiste en 2003, îles roselières en 2010,...) ont tous démontré un intérêt majeur pour la faune et la flore. L'idée est cette fois de recréer un complexe d'îles et d'îlots d'importance en jouant non seulement sur les substrats du sol, mais aussi sur les hauteurs des monticules dont certains se découvriront à la moindre baisse du niveau d'eau de l'étang alors que d'autres resteront totalement ou partiellement immergés. Deux plans d'eau endigués (et donc indépendants du grand étang originel), permettront au besoin des niveaux d'eau contraire à celui de 80 ha, soit des vasières en période de hautes eaux et vice-et-versa (fig. 5).



*Figure 5. Vue du complexe des îles, îlots et plans d'eau endigués, en juillet 2022. Sur ce cliché, on devine, malgré la sécheresse, la colonisation végétale en cours. Les niveaux d'eau bas (+/- 60 cm) dévoilent les pieds de talus normalement sous eau.*





*Figure 6. Bouscarle de Cetti. © D. Hubaut*

Forts de ce constat et convaincus de la nécessité d’agir, nous avons affiné le projet en tenant compte des exigences précises mais relativement bien connues des divers oiseaux paludicoles repris dans l’Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, soit une bonne soixantaine d’espèces au total. Prenons par exemple, la Bouscarle de Cetti (fig. 6), et bien, cette petite fauvette des marais demande pour nicher, une proximité avec l’eau, des talus pentus composés non seulement de quelques ligneux, de roseaux et d’orties, mais aussi -idéalement- d’un ourlet inextricable de ronces que l’on pourra utilement favoriser en laissant au sol quelques

fagots de branches qui serviront de support à la rosacée épineuse. La création d’un chenal traversant en partie une vieille roselière en phase d’assèchement ne pourra qu’encourager cette espèce à revenir nicher chez nous...

Une autre espèce pour illustrer notre démarche : l’Aigrette garzette (fig. 7). Ce bel ardéidé profitera à n’en pas douter du maintien en bon état, voire de la restauration, de zones humides. Ainsi, pour créer des habitats favorables à cette espèce, les spécialistes recommandent de développer des zones d’eau peu profondes dans l’étang et en bordure de celui-ci. La création d’îlots et le reprofilage de certaines berges sont intéressants pour la garzette. L’entretien voire la création de rives herbacées en pente douce vers l’eau libre permettra l’apparition de nouvelles zones de pêche. En périphérie ou mieux encore à l’intérieur du plan d’eau, la conservation et le développement de prairies humides sont tout aussi indispensables pour le nourrissage de cette espèce. Enfin, des îlots boisés permettront l’installation de nids tout en limitant la venue de prédateurs terrestres.



*Figure 7. Aigrette garzette © D. Hubaut*



*Figure 8. Pluvier grand-gravelot © D. Hubaut*

### ***Quels sont les résultats déjà observables ?***

Pour l’avifaune en général : dès le printemps, plus d’espèces, en plus grand nombre et pour des séjours nettement plus longs ! Un exemple parmi tant d’autres, le pluvier grand-gravelot (fig. 8) – limicole considéré comme migrateur annuel- est frappant : non seulement jusqu’à 12 individus observés le 17 mars, mais aussi des données sans discontinuité du 3 mars au 22 juin ! Dès juillet mais de manière moins régulière déjà quelques données annonçant les passages postnuptiaux. Bref, une année sans commune mesure avec les

précédentes. Nous parlons là d’un limicole, mais nous aurions pu sans peine trouver des exemples dans d’autres groupes aviaires (fig. 9).



*Figure 9. Espèce très rare en Wallonie, la sterne caspienne apprécie particulièrement les nouveaux îlots semi-immergés  
Virelles, le 21/04/2022 - © H. Dufourny*

Pour l'avifaune nicheuse en particulier, deux nouvelles espèces, l'échasse blanche (fig. 10 et 11) et le canard chipeau (fig. 12).

Ajoutons à cela un nombre record de nicheurs chez certaines espèces rares, à nidifications habituellement « précaires » ou non annuelles sur le site. Par exemple : le pluvier petit-gravelot, 8 couples et de nombreux *pulli* contre -au mieux- un couple échouant le plus souvent à amener le moindre jeune à l'envol. Situation à peu près identique chez le vanneau huppé, le grèbe à cou noir, ...



*Figure 10. La nidification de l'échasse blanche, une bonne surprise ou une heureuse conséquence ? Sur l'illustration, nous pouvons voir que l'échasse était une des espèces ciblées par la création des 2 petits étangs... Quelques mois plus tard, c'est effectivement à cet endroit précis qu'à niché avec succès ce magnifique petit échassier (3 jeunes à l'envol) !*



*Figure 11. Echasses blanches en plein accouplement © D. Hubaut*



*Figure 12. Canard chipeau mâle © D. Hubaut*



La botanique n'est pas en reste ! Dans la roselière étrepée notamment, la pilulaire (*Pilularia globulifera*) et le jonc des chaisiers (*Schoenoplectus lacustris*) récemment réapparus sur le site à la faveur de restaurations antérieures sont cette année plus que jamais deux plantes qui abondent. Mieux encore, des espèces absentes depuis plusieurs décennies reviennent ! Ainsi, ce n'est pas sans une certaine émotion que nous avons noté la présence d'une cinquantaine de fleurs d'utriculaire citrine (*Utricularia australis*), rareté régionale s'il en est ! Cette petite plante planctonophage apprécie les mares, les chenaux et autres criques abritées créées tout dernièrement au sein même de la grande roselière (fig. 13). Terminons avec l'exemple de la linaire bâtarde (*Kickxia spuria*), cette jolie plantaginacée n'avait jamais été mentionnée à Virelles avant cette fin d'été (fig. 14) !



*Figure 13. Cette petite plante carnivore, l'utriculaire citrine, n'avait plus fleuri à Virelles depuis de très nombreuses années... Virelles, le 25/08/2022 - © P. Deflorenne*

Les répercussions sont principalement de trois types :

- visuellement, les nouveaux îlots paraissent un rien grossiers puisqu'on aperçoit les pieds de talus qui devraient être immergés, l'aspect « en dentelle » de l'ensemble devrait donc apparaître lors des pluies automnales et le remplissage total du plan d'eau ;
- la mise en charge piscicole prévue à la remise sous eau post-chantier d'avril dernier n'a pas été totale. En lieu et place de la tonne prévue, nous n'avons déversé qu'un peu plus de 150 kg tant le volume d'eau tardait à remonter et menaçait la survie des poissons. Cette mise en charge sera complétée à l'automne prochain et attirera à n'en pas douter encore plus d'oiseaux piscivores ;

Quant à l'éventuel effet positif de la sécheresse sur ces résultats -qui tendraient à minimiser le rôle bénéfique des nouveaux aménagements sur le site de Virelles- c'est peu probable et difficile à mesurer. Notons cependant que les autres étangs et marais régionaux ne semblent pas avoir multiplié le nombre d'oiseaux nicheurs ni le retour de tant de plantes... Les naturalistes qui fréquentent assidûment le site en 2022 vous le confirmeront : en Wallonie, l'étang de Virelles est (re)devenu un must en matière de zones humides ! Par contre, que la sécheresse n'ait pas permis au niveau d'eau d'être optimum, c'est un fait.



*Figure 14. La linaire bâtarde n'avait jamais été observée auparavant dans la réserve Virelles, le 22/08/2022 © P. Deflorenne*



- la verdurisation des nouveaux îlots a été freinée par la sécheresse et le durcissement des terres : nombreux sont les rhizomes de roseaux déposés en surface de certains îlots à ne pas avoir donnés de pousse. Il n'empêche, si la dynamique végétale a été freinée à quelques endroits, elle n'a pas pour autant été stoppée et tout devrait rentrer dans l'ordre au cours de l'été prochain...

***Si vous disposiez de moyens financiers, temporels et humains illimités, quels autres aménagements envisageriez-vous afin de rendre les écosystèmes du site encore plus accueillants ?***

Je pense qu'en termes de biodiversité, beaucoup a déjà été réalisé sur le site même de l'étang de Virelles. L'important maintenant c'est de travailler plus encore les zones périphériques et on s'y attèle ! Ainsi, en collaboration avec le DNF, la Ville de Chimay et le soutien du Cabinet de la Ministre Tellier, nous travaillons sur deux implantations de zones d'immersions temporaires qui permettront - sur près de 5 ha- non seulement de limiter les risques d'inondations pour certains riverains tout en permettant une épuration des eaux se déversant dans notre étang mais aussi d'augmenter sensiblement les capacités d'accueil pour la faune et la flore paludicoles. On a hâte de voir les résultats de ce beau projet et de bien d'autres encore qui « sommeillent » dans nos cartons !!

***Que pensez-vous des personnes qui disent qu'il serait préférable de 'laisser faire la nature' et d'utiliser les budgets disponibles dans d'autres domaines, tel le dérèglement climatique ?***

Mon sang ne fait qu'un tour !! Et bien... je dirais à ces Pharisiens qu'ils se trompent de cible ! Ne tirez pas sur l'ambulance !! Si le dérèglement climatique doit effectivement devenir une priorité pour les décennies à venir, ne perdons pas de vue que les problèmes d'érosion de la biodiversité et de dérèglement climatique sont intimement liés, l'écho de l'un engendrant une dynamique chez l'autre et vice versa. Malgré la prise de conscience et les nombreux sommets internationaux pleins de bonnes résolutions, les prévisions les plus positives annoncent non pas une inversion mais une limitation du réchauffement climatique. S'adapter et adapter les habitats seront les maîtres-mots ! « Laisser faire la nature » ? Quels seront les bienfaits d'un marais mourant progressivement de soif au fil des printemps secs qui se succèdent ?? « Laisser faire la nature » ? Qui assumera les inondations et ses tragiques répercussions comme celles qui ont sévi dans nos contrées à l'été 2021 ?? Mieux utiliser les budgets ? Sans doute, mais si tout n'était qu'une question de budget, cela se saurait et ce genre de problèmes serait réglé depuis belle lurette ! Mettre de nouveaux moyens dans la résilience des milieux (dits) naturels qui profiteront aussi à la collectivité tout en limitant l'impact de nos gestes personnels (et le plus souvent égoïstes) semble plus pertinent mais demande l'honnêteté d'une réelle remise en question de nos habitudes en termes -notamment- de déplacements et de consommation. Le politique a indéniablement un rôle à jouer, même si la sauvegarde de la biodiversité ne se fera pas qu'à grand renfort de subsides et de surenchères réglementaires. Le souci du maintien d'une nature riche et variée devra impérativement passer par le cœur des humains, c'est donc aussi -et surtout un enjeu d'éducation et de culture... Au-delà de ces velléités, sommes-nous réellement prêts aux efforts et autres renoncements pour tendre vers un collectivisme environnemental ? Si la question est périlleuse, la réponse est quant à elle vaste et nécessairement nuancable. Loin de ce brouhaha, je préfère de loin me consacrer aux marais virellois !

***Merci beaucoup Sébastien pour toutes ces informations. Nous n'en doutons plus, l'étang de Virelles à encore de belles années devant lui. Rendez-vous donc sur place pour le constater par vous-même !***

## Les Bilbauties d'une naturaliste en herbe : L'hiver sur le plateau de Bieure.

Texte et photos : Sabine Malo

Après l'abondance de l'été, voilà le froid et la grisaille ! Les jours raccourcissent et le courage des grandes bilbaudes disparaît avec le départ de nos oiseaux vers des contrées plus chaudes.

Mais grâce aux mouvements migratoires, des oiseaux de passage dont des rapaces venus du nord comme le Busard Saint-Martin, redonnent l'envie à réaliser des observations !

La zone d'observations se trouve à deux pas de chez moi, un plateau agricole, dit « de Bieure ». Il s'étend de Dourbes à Mazée, sur Viroinval, et des deux Matagne et Romerée jusqu'à Niverlée (Doische).

Avec ses champs, haies et petits espaces boisés, ce magnifique décor est caractérisé par ses assises géologiques et ses terres limoneuses, permettant des cultures variées et riches en micromammifères. Face à la quête enivrante de découvertes, je ne tiens donc plus en place et dès que l'occasion se présente je suis 'en route', parcourant des kms, le long des chemins de remembrement. Scrutant les abords, les champs, le ciel... bien emmitouflée, souvent dans mon bolide au ralenti, fenêtres ouvertes, moteur coupé dans les descentes, où encore garée à des endroits stratégiques.



*La variabilité des Buses*

Octobre, les champs arasés, parfois labourés, les prés encore légèrement verdoyants offrent un merveilleux spectacle, même sous la pluie ! J'observe le premier Busard Saint-Martin fin octobre, près des vestiges d'un site gallo-romain à Matagne-la-Petite, une prairie 'minée' par les campagnols. Elle sert de piste de décollage pour les pilotes d'ULM qui partagent volontiers l'espace avec les précieux volatiles. Cette prairie et ses alentours sont régulièrement quadrillés par les Busard Saint-Martin. Elle est parfois assiégée par une dizaine de Grandes aigrettes, bien souvent accompagnées d'un Faucon crécerelle perché sur la manche à air. De plus, une Chouette effraie a élu domicile dans le hangar abritant les oiseaux 'de fer'.



*Grande aigrette ayant débusqué un petit rongeur,  
Matagne la-Petite*



L'automne bien entamé, je continue quasi journalièrement mes sorties. Malgré les brumes épaisses du matin, j'en vois des choses ! Un matin, une silhouette est perchée sur un poteau électrique, ...une Buse variable avalant une petite proie. Comment a-t-elle fait pour trouver ce rongeur dans l'atmosphère opaque ? Mon étonnement grandit quand je l'approche et qu'elle ne s'envole pas. Je saisis l'occasion pour zoomer avec l'appareil photo et je vois qu'elle est baguée... Les buses étant très farouches habituellement, l'hypothèse qu'elle aurait été recueillie dans un centre de revalidation et familiarisée avec l'humain prend son sens ?



*Faucon pèlerin, Niverlée*

Le fait de zoomer sur une silhouette étrange me mène souvent vers la déception de découvrir une motte de terre ou une touffe d'herbe, mais m'a aussi déjà révélé de belles surprises. Ainsi j'ai vu 'mon' premier Faucon pèlerin dévorant une proie, posé dans un champ.

Les jours et les semaines passent et se ressemblent un peu, néanmoins parfois animés par une rencontre inattendue. Un jour de novembre, froid mais ensoleillé, je regarde des Vanneaux huppés dans une prairie et je vois des oiseaux assez ressemblants mais pas des mêmes couleurs. N'étant pas experte en reconnaissance d'oiseaux, je prends des photos et sur le chemin du retour les idées fusent... Après des recherches, il s'agit de Pluviers dorés. J'ai pu observer un groupe d'une vingtaine d'individus pendant 2 semaines... Que de passage, ils ont trouvé ensuite les forces nécessaires pour continuer leur voyage.



*Pluviers dorés, Mazée*



*Bruant des neiges, Niverlée*

Quelques jours après, mon attention est attirée par un petit passereau picorant la surface du chemin. À mon approche il s'est envolé pour se poser un peu plus loin me montrant ainsi le dessous blanc de ses ailes, je me rends alors compte que je ne l'avais jamais vu avant. Après avoir immobilisé la voiture, porte laissée grande ouverte pour ne pas l'effrayer en la refermant, je l'approche sur la pointe des pieds, les yeux rivés dessus, l'appareil photo en main... Malheureusement une voiture est arrivée et après quelques photos furtives, l'oiseau s'est envolé, disparaissant. J'y suis retournée par après pour le

retrouver, mais en vain. Heureusement, j'avais assez de clichés pour découvrir son identité, un Bruant des neiges ou Plectrophane des neiges ! Une belle rencontre avec ce petit migrateur nordique, rarement de passage dans nos contrées. Il serait plutôt courant lors de sa migration le long du littoral, se nourrissant de graines dans le sable ou sur les sols durs et facile d'accès, mais dans ce cas-ci, il a trouvé ce que lui fallait sur nos chemins de remembrements avant de poursuivre son voyage.

La présence d'un Busard St-Martin durant cet automne et tout l'hiver m'a particulièrement intriguée ! Souvent à proximité d'un binôme Grande aigrette/Héron cendré sur un pré clôturé d'environ cinq hectares, que j'ai appelé 'la trilogie'. Le Busard Saint-Martin prospecte en quadrillant et chaloupant à sa façon, parfois je le surprends déchiquetant une proie au sol. Les ardéidés chassent avec grâce des rongeurs et se délectent de verres de terre. Au début, je me suis posé pas mal de questions sur ce Busard Saint-Martin au plumage nuancé de brun, avec d'épaisses lunettes blanches et des tectrices plus claires sur le dos. Femelle, jeune mâle ou peut-être autre ? Après des recherches, le plumage de première année est très ressemblant à celui de la femelle, donc j'en déduis un jeune mâle !



*Busard Saint-Martin, l'église de Niverlée en arrière-plan*

En dehors de ces oiseaux, surtout en début d'année, j'ai pu admirer plusieurs groupes de lièvres, des chevreuils, et même une hermine à proximité du village. Aussi quelques champs retournés par les sangliers, mais eux, malgré leur supposé grand nombre sont très discrets.



*Linotte mélodieuse sur une armoise, Mazée*

Les haies et les buissons isolés abritent beaucoup de petits passereaux, Bruants jaunes, Accenteurs mouchets, Pipits des prés et parfois une Grive draine posée un peu plus en hauteur.

Décembre arrive, puis le passage vers le nouvel an. Lors de quelques beaux jours secs et ensoleillés, je vois régulièrement des groupes de pinsons, de Linottes mélodieuse, de chardonnerets, se ravitaillant. J'arrive à bien les distinguer quand ils se perchent dans des friches sur ce qui reste de quelques armoises et cardères...



*Pipit des prés ou farlouse Matignolles*



Quelques Milans royaux en chassé-croisé migratoire, une petite Bergeronnette des ruisseaux posée sur la neige, chaque jour m'offre un nouveau tableau !

On est mi-mars, nos hivernants en provenance du nord sont partiellement repartis, ceux du sud pas encore tout à fait revenus. Quelques rares insectes apparaissent et j'ai aperçu un premier Tarier pâtre ! Les Alouettes des champs, malgré des périodes de gel nocturne, chantent joyeusement et me rappellent le printemps à venir. Le passage en nombre de Grives litornes et le départ imminent du Busard Saint-Martin sonnent bien la fin de l'hiver.



*Faucon crécerelle, Romerée*



*Alouette des champs, Matagne-la-Petite*

Un nouvel élan d'enthousiasme face au printemps proche m'anime. Mais d'abord, profitons encore des derniers jours de cet hiver, laissons le temps à la nature et surtout, prenons ce temps. Les bilbaudes hivernales 2022-2023 m'ont marquées suite aux découvertes d'oiseaux hors du commun, par le plaisir des recherches. Mais aussi par le bonheur de voir de simples spectacles comme celui d'une bande de moineaux dans une haie jouxtant une ferme, les divers comportements de quelques corvidés, des étourneaux ou encore celui de bouvreuils aperçus à l'orée d'un bois...

Le tout dans cette magnifique mosaïque de champs, bosquets et bois composant une partie des magnifiques paysages de Viroinval et de Doische.

*Busard Saint Martin,  
Niverlée*



## Une petite note... de musique ?

### À propos d'un début inhabituel de chant chez un Merle noir (*Turdus merula*) à Mariembourg.

Par Thierry Dewitte, photo de Sabine Malo.

Avril, voilà quelques jours de mon épouse attire mon attention sur quelques strophes d'un chant d'oiseau, originales et répétées. Plutôt énervantes me dit-elle. Qu'est-ce que c'est ? Tu n'entends pas ? Non, pas vraiment. Quand elle m'en parle, on est déjà dans l'après-midi, ça ne chante plus de trop, et je n'ai pas trop le temps d'attendre. Finalement, la sonorité lui fait dire que ça vient d'un merle. C'est mon meilleur résultat de ces jours d'écoute « entre deux portes », et je ne trouve rien d'étonnant à tout ce que nous avons entendu jusque-là.

Puis ce lundi 8 mai, je passe toute la journée au jardin vu que le reste de la semaine est annoncé sous la pluie. Et voilà que mon attention est attirée, d'abord distraitement, puis avec de plus en plus d'attention, envers une courte ritournelle familière. C'est très proche d'un chant de coq entendu de loin. Il y a pas moins cinq coqs dispersés aux alentours, distants de plusieurs centaines de mètres, je m'y suis donc habitué et ne les entend plus vraiment, ça ne m'énerve pas, faut-il le préciser. Ici, bizarre, une fois le « cocorico de loin » entendu, c'est le chant flûté habituel du merle qui suit. Serait-ce bien cela dont elle me parlait ? C'est tellement régulier, comme peut l'être le chant d'un coq, que j'ai des doutes. Coq ou merle ?





Un mâle de Merle noir (*Turdus merula*) est perché au coin du toit du voisin et chante longuement. Souvent, il émet le court chant du coq, puis la suite en merle. Parfois, uniquement le chant normal d'un merle. Je doute toujours. Mais voilà qu'il change de poste, se posant cette fois juste en face, dans le noyer de la voisine. Et là, le coq à nouveau, puis merle ensuite. Plus de doute, cela provient bien de ce merle ! De 8h30 à 10h30, puis de 16h à 18h, il chanta inlassablement, savait-il aussi, sans doute, que la semaine serait terriblement pluvieuse ?

Cette introduction en coq de loin, suivie du chant traditionnel, est vraiment étonnante. Comme c'est un son habituel dans le quartier et répété à de nombreuses reprises, longuement au cours de toute la journée, j'imagine que l'oisillon a enregistré cela comme faisant partie du chant de son espèce. Un beau cas d'imprégnation. Cela va me permettre de reconnaître, tant qu'il sera présent ou vivant, ce mâle de merle noir.

Imprégnation ? Pour en savoir plus, lire « Comment et pourquoi les oiseaux chantent-ils ? », un article de Fanny Rybak publié dans Planet-Vie (<https://planet-vie.ens.fr/>), « Thématiques » puis « Écologie » enfin « Comment et pourquoi les oiseaux chantent-ils ». Passionnant !

---

## On engage ... Des bénévoles ...

Vous avez un peu de temps libre et voulez apporter votre aide à notre association en faveur de la conservation de la nature ?

Vous avez quelques compétences administratives et/ou dans l'utilisation des logiciels les plus courants (word, excel, power point) ou simplement vous aimez les contacts (directs, téléphonique, par mail, ...) nous avons besoin de vous !

Voici quelques exemples de tâches que vous pourriez prendre en charge, à votre rythme et selon votre disponibilité. Et nul besoin d'être naturaliste aguerri(e), seuls votre désir d'aider et votre motivation sont nécessaires :

- Animation et maintenance de la page facebook commune à la régionale et la Commission de gestion
- Site internet de la régionale : rafraîchir régulièrement les actualités.
- Gestion du calendrier annuel des activités : contacter les organisateurs et/ou guides potentiels afin de récolter les renseignements utiles pour encoder l'activité.
- Encoder les activités sur le site de Natagora.
- Susciter des comptes rendus de balades, activités, gestions, ou observations particulières (par exemple d'un comportement dans la nature, ...).
- Insertion des photos dans la chronique de « la Grièche ».

....

**Votre rémunération** : les remerciements de la planète et faire partie d'une équipe conviviale qui vous accueillera avec enthousiasme.

## « Purple rain »

par Anne Sansdrap

**Mardi 9 mai 2023.** Une journée sous le signe d'une pluie continue. Vingt litres au mètre carré ! Et l'animation satellite de l'IRM ne laisse guère d'espoir pour la soirée. Une petite douzaine de degrés seulement.

Pourtant, l'envie de découvrir ce qu'il se trame dans la grande roselière est la plus forte ! Depuis un mois, quelques données de Héron pourpré (*Ardea purpurea*) à Virelles ont attisé ma curiosité. Le week-end dernier, presque sûre de ma chance à venir, j'ai passé quelques heures dans le mirador avec Virginie et Nicolas. En fin d'après-midi, sous nos yeux ébahis, un pourpré vient se poser au sommet d'un saule, dans la roselière, non loin de la grande tour d'observation. Dans le champ de nos longues-vues, l'espace d'un instant, nous apercevons un deuxième héron, sorti comme par magie d'où on ne sait où. Il exécute une boucle en vol autour du premier et tombe dans les roseaux. Étonnamment, il s'agit également d'un Héron pourpré ! Le temps de synthétiser ce que nous venons d'observer et le premier disparaît lui aussi au sol. L'un d'eux est revu un quart d'heure plus tard, lors d'un petit vol, quand il se pose près du grand chenal et disparaît ! Observer deux individus ne peut que susciter la curiosité pour les prochains jours ! D'autant plus qu'ils sont régulièrement revus les deux jours suivants.



*Photo 1 : Le Héron pourpré n'est pas un visiteur annuel aux abords de l'étang de Virelles, sa présence est donc à saluer ! Et ce printemps, ce sont de 1 à 3 ex. qui y séjournent, candidats pour une nidification ? Photo de Romain Bruffaerts,*



*Photo 2 : Une vaste roselière s'épanouit à l'extrémité ouest de l'étang de Virelles, cadre des observations relatées. En soirée, l'ambiance y est magique... Photo de Thierry Bruffaerts.*



Et donc, malgré la météo plutôt décourageante de ce soir, l'envie de découvrir ce qu'il se trame dans la grande roselière est la plus forte ! Arrivée vers 17h dans le mirador. L'attente risque d'être longue ! Le scénario risque d'être lent !

A 17h53, un pourpré s'envole depuis la partie sud de la grande roselière. Il en suit la lisière, survole le nouveau chenal, tombe brièvement dans les roseaux puis se perche sur un tas de branches. L'observation sera plutôt furtive car il se laisse bien vite glisser au sol.

Dix minutes plus tard, il revient en vol vers le mirador, hésite à se poser sur un gros tas de branches et de roseaux entouré d'eau puis s'engouffre finalement dans un ancien chenal. Fin du premier acte !

Je guette un éventuel nouveau départ de l'oiseau... Tout en jetant de très brefs coups de jumelles vers la moitié nord de la roselière, à peine quelques secondes seulement, espérant peut-être l'arrivée d'un deuxième pourpré. Tout aussi furtivement, j'inspecte le long tas de branchages qui s'étend devant l'observatoire et les petits îlots à la recherche du Crabier chevelu (*Ardeola ralloides*). Et sans cesse, je reviens là où le premier héron s'est posé. Je tiens son quartier à l'œil...

Deux couples de Grèbes huppés (*Podiceps cristatus*), au sommet d'intensité de leur parade, m'offrent leur danse du pingouin, debout sur l'eau, plantes aquatiques dans le bec. Une scène qu'on ne surprend pas si régulièrement...



*Photo 3 : Encore plus rare, le Crabier chevelu. L'observer est d'autant plus difficile qu'il est de taille modeste et assez farouche. Le voici aux côtés d'une Foulque macroule, ce qui permet de comparer leurs tailles respectives.  
Photo d'Olivier Colinet.*

19h02. Au nord de la grande roselière, je surprends le vol d'un pourpré, qui s'évapore dans les roseaux, dans « l'anse des trois cailloux », à l'entrée du chenal du centre. La zone que je pressens comme étant stratégique. Un deuxième grand échassier fait exactement de même, à quelques mètres près. Ça me pose question car je n'ai jamais revu en vol le premier individu observé ce jour. En moins d'une dizaine de secondes, alors que je posais le regard ou les jumelles ailleurs, aurait-il pu m'échapper ??? Alors, ce soir, deux ou trois individus ?

19h25, au hasard d'une courte accalmie. « Kara kara kara gurk gurk gurk », une voix puissante, rocailleuse, des phrases courtes. Le chant vient de très loin mais impossible de me tromper. C'est bien la Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) ! À l'oreille, je la situerais en rive nord, dans les cordons de roselière qui entourent le « Bout du Monde ».

Et ce n'est pas la fin des bonnes surprises pour ce soir !

Un quart d'heure plus tard, je me résous à arrêter l'observation. Le ciel est toujours aussi chargé ! Je dérange le Crabier chevelu, que je n'avais pas encore surpris ce jour. Il prend la fuite en vol vers un dédale de saules et de roseaux... Où j'espère bien le retrouver. 19h45. Après le petit observatoire, je fais donc un léger détour et m'engage vers les passerelles, à travers un petit marais. Dans mon dos, des cris inhabituels de héron m'incitent à me retourner. Ils sont trois et me survolent... J'hésite un instant mais ce sont des pourprés ! Ils traversent l'étang vers le nord, prennent de la hauteur... Je vérifie une fois, deux fois, trois fois, quatre fois... L'identification est bien la bonne ! Deux d'entre eux tombent en rive nord dans le cordon de roseaux. Le troisième se perche dans un saule entre deux bouleaux. Juste à droite des « îles du président » ! Incroyable !

Un SMS entre dans mon vieux Nokia. C'est Sébastien qui me signale... trois pourprés. « Allo ? T'es où ? ». Il est sur la terrasse et a vu la même scène que moi, qui suis à l'angle des passerelles ! Son enthousiasme n'a d'égal que le mien ! Au bout de dix minutes, l'oiseau que nous tenons à l'œil prend son envol, longe les roseaux vers l'ouest, dépasse les deux nouveaux mâts de cigognes puis le « Bout du monde » et il rejoint « l'anse des trois cailloux ». Il disparaît dans l'entrelac de végétaux séchés ! Pendant ce temps-là, nous continuons à partager notre enthousiasme au téléphone, nos questionnements aussi, nos espoirs pour ce printemps, les folles recherches de marouettes chantant en plein cœur de la nuit dans les roselières inondées...

Dix aigrettes viennent de se poser pour passer la nuit au pied de l'île des cigognes... La pluie reprend son cours... Il est temps de rentrer... Le cœur léger !

Un tout grand merci à nos trois photographes, Thierry et Romain Bruffaerts ainsi qu'Olivier Colinet !



*Photo 4 : En plumage nuptial, les Ardéidés présentent une belle et longue aigrette. Elle est ici très bien visible. Le pourpré et le crabier apprécient le crépuscule pour s'activer. Ici, ce dernier est aussi un nicheur potentiel, on peut rêver... Photo d'Olivier Colinet.*

*Deux crabiers se sont attardés une quinzaine de jours en mai 2021 dans la roselière frontalière de Givet.*